

Préliminaire 2

Daniela Chatelard Scheinkman

Du temps

Le temps : il en faut. « Il faut du temps pour se faire être ¹. » S'il faut du temps, c'est parce qu'une psychanalyse se déroule selon une supposition : elle réussit « à défaire par la parole ce qui s'est fait par la parole », telle est la transmission de Jacques Lacan dans son séminaire « Le moment de conclure ». Le temps interroge la psychanalyse, le temps est interrogé par les analysants, le temps fait question pour l'être parlant, pour l'être du temps, pour *l'être-pour-la-mort* (Heidegger). Dans *Les Confessions*, saint Augustin se réfère à l'expérience vécue, qui se manifeste dans l'entrelacement de la temporalité entre passé, présent et futur. En s'interrogeant sur l'être, c'est dans le temps que Heidegger va chercher des réponses pour le sujet du *Dasein*, l'« être-là ». L'*être-là* est situé dans une trame temporelle : le passé sous la forme de « l'avoir été », c'est-à-dire la manière dont le *Dasein* retourne au passé ; le « pour venir » ou devenir, c'est-à-dire une anticipation dans le présent d'un temps encore à advenir ; enfin l'« être en situation », qui se réfère au présent.

Il faut du temps pour que l'élaboration du traumatique se constitue dans une psychanalyse, un temps qui marque une rupture dans l'être temporel et historique dans l'atemporel du sujet de l'inconscient. Il marque une blessure et fonde le temps du traumatique dans le manque à être. Le *Dasein*, comme *l'être-là*, se fait présent *en soi*. Le travail du temps du traumatique est vécu dans l'expérience, il est présent dans le temps analytique et est actualisé dans le transfert.

En termes temporels, nous savons combien est précieuse pour la psychanalyse la référence au futur antérieur, dans *l'après-coup* de l'élaboration symbolique. Le temps pour comprendre implique le

1. J. Lacan, « Radiophonie », *Scilicet*, n° 2-3, Paris, Seuil, 1970, p. 78.

temps pour le passage au symbolique. Dans ces conditions, cette assomption parlée de son histoire permet au sujet de « réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir ² ». Il faut du temps ! Lacan le disait déjà : il faut du temps pour arriver au moment de conclure ! *Il faut du temps pour se faire être ³, pour s'habituer à être*, telle est la transmission de Jacques Lacan dans « Radiophonie ». Ce travail d'ap-parition de l'être, de parturition de l'être, est tout un processus de *Durchabeitung* – de perlaboration au cours de l'analyse. Les divers tours et contours successifs par lesquels l'expérience de la *talking cure* est vécue par le sujet lui permettent de progresser dans la direction du registre symbolique, en réalisant par la parole les divers réaménagements qui parviendront au registre du réel en conséquence de ce processus de *Durchabeitung*. Lacan le disait déjà : il faut du temps pour arriver au moment de conclure ! Nous parlons du surgissement d'une subjectivité qui se passe selon les temps du *futur antérieur* et de l'*a posteriori*.

Jacques Lacan a intitulé son avant-dernier séminaire « Le moment de conclure », puis son dernier « La topologie et le temps ». Or ces deux séminaires ne traitent pas seulement de la question du temps, mais Lacan présente surtout à ses auditeurs et lecteurs le temps dont il élabore et profère ces séminaires : le sujet de l'énonciation qui habite l'homme Lacan avec son style unique. Il inaugure son « Moment de conclure » en disant à ses auditeurs : la psychanalyse est une pratique, « une pratique qui durera ce qu'elle durera, c'est une pratique de parler » ; il poursuit : « Cela n'empêche pas que l'analyse ait des conséquences : elle dit quelque chose. » Que veut dire « dire » ? « Dire » a quelque chose à voir avec le temps. Ce temps qui se noue au dire est le temps nécessaire pour *enfanter l'être*, pour que quelque chose de l'être accède à la parole, au *parle-être*. Il faut du temps pour que « l'inconscient s'articule à ce qui de l'être vient au dire ⁴ ».

Nous pouvons ainsi revenir à la clinique, au désir de l'analyste. Le désir de l'analyste implique d'écouter ce que le temps *a posteriori* vécu dans le présent apporte comme effet rétroactif de l'anticipation qui a tracé le destin du sujet à partir de l'écriture laissée en son être

2. J. Lacan, « Função e campo da palavra e da linguagem... », in *Escritos*, p. 257.

3. J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 78.

4. *Ibid.*, p. 79.

d'objet du désir de l'Autre. Désir de l'analyste à partir duquel il opère son écoute, permettant que l'écriture de son analysant devienne enfin sa propre écriture, transformant le temps du *futur antérieur* qui avait anticipé son destin en un *moment de conclure*, et transformant ainsi cette écriture en un trait du sujet. La locution *futur antérieur* signifie que, dans un *a posteriori*, un sens est donné à l'antérieur.